

LE PORTRAIT



Guider quatre chevaux de trait au cœur de la forêt, un jeu d'enfant pour Aurélie.



La formatrice intervient en hippologie, traction animale et forêt au Centre de formation nétrablais.



Aurélie manie avec tout autant de dextérité la tronçonneuse que les trinqueballes et autres fardiers.

AURÉLIE BARDOU

En débardage, elle touche sa bille

Ce petit bout de femme a su s'imposer dans un univers encore très masculin. Formatrice au centre forestier de Noirétable, cette passionnée de débardage a même brillé au dernier championnat de France.

Quand on pense au débardage, on s'attend à peu de chose près à croiser au milieu des bois une armoire à glace barbue, sciure dans les cheveux et chemise à carreaux. Or, Aurélie Bardou est bien loin de cette image d'Épinal... La jeune femme de 28 ans, toute fluette, s'est pourtant fait sa place dans ce milieu très fermé. Depuis 2011, elle enseigne en effet la traction animale au CFF nétrablais, mais aussi la forêt et l'hippologie. Et du haut de son mètre 65, elle aussi s'éclate à manier Percheron et Ardennais au cœur des bois foréziens.

« C'est un univers qui reste masculin, c'est une réalité », concède la jeune femme. « Ce n'est pas simple de faire sa place mais si on a du caractère, on s'en sort ! ». Et de tempérament, elle n'en manque pas. « On me le reproche assez souvent », dit-elle en souriant. « Moi, quand je vois que ça bloque avec un macho, je prends ma tronçonneuse, je tombe un arbre et ça règle la situation ! ».

Aurélie a toujours su qu'elle travaillerait autour du cheval. Œuvrant un temps dans le domaine des trotteurs, des soucis de santé l'éloignent cependant des chevaux de selle. « J'ai eu un gros coup au moral. Mais je me suis dit, comment rebondir sans m'éloigner de ces animaux ? ». C'est finalement auprès des chevaux de trait qu'elle va s'épanouir, un peu par hasard. « Je n'y avais pas vraiment songé au départ. Moi, hormis l'attelage, je ne connaissais rien à la traction animale », note la jeune femme. Mais ce qu'elle va découvrir au contact de Christian Fontrobert va lui



Avec Polin, un percheron de 12 ans, Aurélie Bardou a terminé 3^e du dernier championnat de France de débardage à Saint-Sixte, et 1^{er} de sa catégorie.

ouvrir des perspectives insoupçonnées. Au point d'en faire son métier. « Ce qui m'a plu, outre l'environnement de travail, c'est cette force brute et tranquille déployée par ces animaux, leur puissance ». Ardennais, Bretons... Un subtil équilibre se noue en effet entre l'animal et le professionnel.

« Le cheval, c'est notre collègue de travail »

« On n'est plus du tout dans le "cheval plaisir" mais l'animal est vécu comme un collègue de travail ! Il y a une complémentarité. Il faut savoir le pousser, le mettre en puissance mais aussi l'écouter.

Si on n'est pas derrière lui, il ne fait rien, et vice-versa ». Une complicité qu'Aurélie transmet à ses élèves. « J'aime partager ce savoir ». Débardage en forêt, intervention en milieux naturels protégés comme les tourbières mais aussi entretien de rivières... Le champ d'action de la traction animale est très large. « Et il tend vraiment à se développer, notamment auprès des collectivités (lire ci-contre). Car, insiste Aurélié, le cheval, contrairement aux idées reçues, n'entre pas du tout en concurrence avec le tracteur ». L'animal par exemple, débusque sur les bords pour qu'ensuite le tracteur intègre sans dégât le cœur de la parcelle. « Il y a une vraie complémentarité avec la

mécanisation. Mais c'est encore compliqué d'expliquer ça en France ».

La spécialiste rappelle également que le cheval a un impact limité au sol et passe partout « même sur les sols pentus. Il permet un travail plus minutieux ». Pour autant, sortir ainsi des billes de bois est-il un jeu d'enfant ? « Les techniques ont beaucoup évolué. Aujourd'hui, il existe des outils comme les trinqueballes et fardiers qui permettent de sortir du 5 m³ ». La grume soulevée bouge en équilibre. « Regardez : elle n'a pas les épaules d'un démenageur et pourtant elle y arrive », note Gilles Aleyrangues, directeur du CFF. « L'avantage d'être une fille est qu'on va devoir réfléchir à comment agir et sans nous faire mal », ra-

joute Aurélié. Et le directeur de résumer : « Elle fait avec la tête ce qu'elle n'a pas dans les bras ! ».

Un savoir-faire qu'elle partage en tant que formatrice au CFF et qui a été aussi reconnu bien au-delà. L'an dernier, à Saint-Sixte, au championnat de France de débardage, elle termine 1^{er} de sa catégorie et 3^e de l'épreuve, alors même qu'elle a dû remplacer un participant au pied levé. « J'ai eu trois quarts d'heure pour préparer le cheval et rejoindre la piste ». De quoi augurer de belles perspectives pour le prochain rendez-vous prévu en 2015. D'ici là, Aurélié devrait former encore de nombreux professionnels et partager avec eux sa passion.

AURÉLIE MARCHADIER

Besoins accrus

Agriculture, viticulture, tourisme, forêt, espaces verts... La traction animale peut être utilisée dans de nombreux secteurs. Et il semble que les besoins soient accrus. Une étude montre par exemple qu'en Rhône-Alpes, 2.000 emplois pourraient être créés en 10 ans.

Pour répondre à cela, le CFF de Noirétable (avec l'Institut français du cheval et de l'équitation) va enrichir encore son offre de formation. À la rentrée, deux nouveaux certificats de spécialisation seront lancés.

Infos. <http://www.eplea-roanne.educagri.fr> ou sur le blog tractioncheval42.canalblog.com